

AVANT DE SE CONSACRER CORPS ET ÂME AU THÉÂTRE, DENIS LAUJOL FUT AUTREFOIS UN COUREUR CYCLISTE DE BON NIVEAU RÉGIONAL. AUJOURD'HUI, ACTEUR PROFESSIONNEL DEPUIS LONGTEMPS, IL POSE SON HOME-TRAINER SUR LES PLANCHES, HISTOIRE D'ESSOUFFLER COMME IL SE DOIT *PORTEUR D'EAU*, UN TEXTE DÉDIÉ À FLORENT MATHIEU, COUREUR D'APRÈS-GUERRE - ET À SES PROPRES FUREURS CYCLISTES.

TEXTE ET PHOTOS : OLIVIER HARALAMBON

Denis Laujol

Longtemps, il s'est couché de bonne heure. Parfois, ses yeux se fermaient si vite qu'il avait à peine le temps de se dire...

Puis longtemps – car la vie, heureusement, excède de loin le temps qu'il faut pour lire Proust; même *tout Proust* – il s'est couché au petit jour, les cheveux emprisonnant encore la fumée de cent cigarettes, la langue plâtrée et la vessie gonflée de bière.

Le temps de parcourir différents chapitres du grand code social.

Aujourd'hui, en bon danseur de corde, il a trouvé ce qu'on appelle d'un mot qui prétend effacer le vide: l'équilibre. Allez: une *sorte* d'équilibre, disons. Il se couche quand il est fatigué. Quand il a assez travaillé. Quand il s'est assuré du sommeil de son fils. Quand son amour le laisse dormir.

Denis Laujol est né en 1976, quelques mois avant que le Tour ne s'élançe sans Merckx et soit néanmoins écrasé par les Belges, Freddy Maertens s'octroyant huit étapes à coup de cuisseaux comme des marteaux de forge, et Lucien Van Impe casquetteur de sommets, le Général (le classement, hein – n'allez pas me faire dire).

Il a grandi à Damazan, dans la campagne agenaïse, quelques poignées d'âmes agglutinées autour de l'église

et du café. Choc pétrolier ou pas, l'ambiance douce France à la Trénet n'avait pas déserté.

Le minot Laujol passe à vélo le plus clair de son temps, à pédaler sur les brisées de son garde-champêtre de grand-père. Alors, Pépé (comment l'appelais-tu, Denis?) taillait les haies, il distribuait le courrier, faisait traverser les enfants – il parlait patois. Alors, Pépé incarnait à lui tout seul ce fameux lien social. Le petit s'enquerrait de lui, l'allait chercher – pédalant. Herbes folles, bitumes et chemins creux, biotopes et passages cloutés, libellules et papillons, gorge sèche, mains collantes et genou croûtés, bref: l'enfance.

En 1980, c'est le choc. Le Tour fait halte à Damazan. Étape chronométrée: 51 kilomètres jusqu'à Laplume. Et le Blaireau, souffrant déjà de la tendinite invisible qui le conduirait aux larmes de l'abandon, le Blaireau qui s'échauffe quasiment dans la cour des grands-parents. Le Denis écarquille. Les monstrueux jarrets et l'éclat des rayons tracent leur parcours neuronal dans le corps de l'enfant.

Un peu plus tard, la vie qui est courte mais qui n'est pas toujours belle conduira toute la famille à vivre en ville. Le grouillement: pas honni, mais pas très respirable non plus. Derrière les yeux du petit homme, la règle se fait



“ ON PEUT FAIRE DE
LA RAIDEUR DE SON
CORPS UN ARGUMENT
CHORÉGRAPHIQUE.

Se projeter dans l'esprit de plus grand que soi.

jour: le vélo est affaire d'échappés. Denis aspire à la campagne, aux grandes bouffées.

Il attendra ses quatorze ans avant de courir sa première course. Pourtant, il avait – croit-il – *tellement, tellement envie*. Il aura dû supporter, gymnaste involontaire, de marcher au pas de l'ennui dans l'uniforme – c'est pas une blague – des *Patriotes Agenais*. Mais le théâtre l'apaise déjà peut-être.

Bref. Course cycliste. Courses cyclistes, plurielles. De plus en plus fréquentes. De plus en plus passionnantes, éprouvantes. Le maillot du guidon agenais. La fine fleur du cyclisme local. Cadet, junior, espoir. Les mines de Laurent Roux et la course de Puy-l'Évêque. Le corps qu'on se fabrique, les maillots qu'on enfle religieusement, la balance sur laquelle on monte les mains jointes. La petite foule villageoise rangée derrière les barrières, les deux cordes tendues sur ses mollets exhibés: *tout ça, c'est exactement comme jouer un rôle*. Mais si la viande s'allège, la fatigue pèse. Et l'injonction si forte, si *pédagogique*, de *rester fidèle à ses rêves*, toute cette morale prémâchée qui lui interdit de se voir en face: maigre et malheureux comme un clou. C'est pas facile d'arrêter, hein Denis?

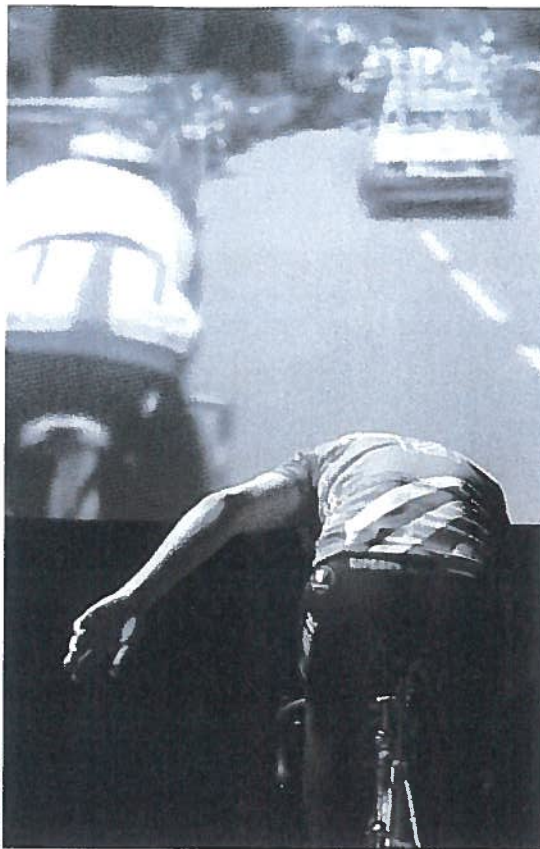
« *Et le théâtre, Denis ?* » suggère l'oracle.

Bim! comme dirait aujourd'hui sa Chérie. Le théâtre, oui. De la guérison. Des opérations. De ce qu'on voudra, on s'en fout. Sa route, quoi.

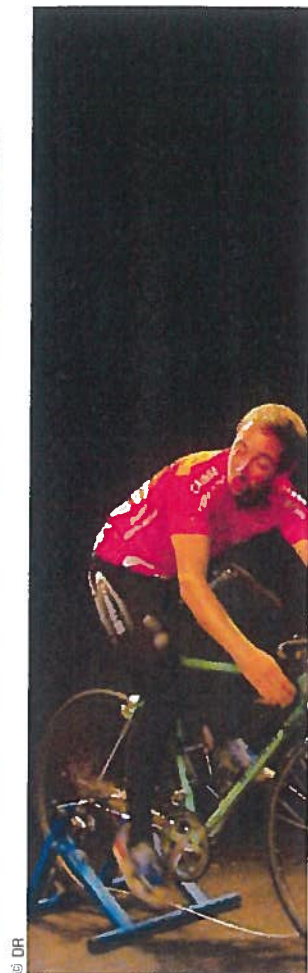
D'un conservatoire à l'autre, il tente sa chance. Lorsqu'il est reçu à l'INSAS de Bruxelles, les poils ont repoussé sur ses jambes. Il apprend qu'on peut faire de ses défauts des qualités, de la raideur de son corps un argument chorégraphique.

Il s'installe dans sa vie d'acteur, balance par-dessus les planches (dans l'obscurité de la salle?), ses routines et ses petites ascèses de coureurs. Joue. Sort. Joue. Lit – beaucoup. Joue. Picole. Joue. Allume une clope. L'anorexie s'éloigne. Il respire, il a *trouvé sa voie*, comme lui soufflerait le langage de sa vieille morale s'il voulait encore l'entendre. Il vit à Bruxelles, de son métier d'acteur.

En 2015, Mons doit être, ça ronfle, *Capitale européenne de la Culture*. Dans ce cadre, et dans celui d'un projet bellement intitulé *Une aube boraine*, le directeur de la compagnie, les *envoie marcher, chercher des trucs*. Il faut



© MA d'Avantis



© DR

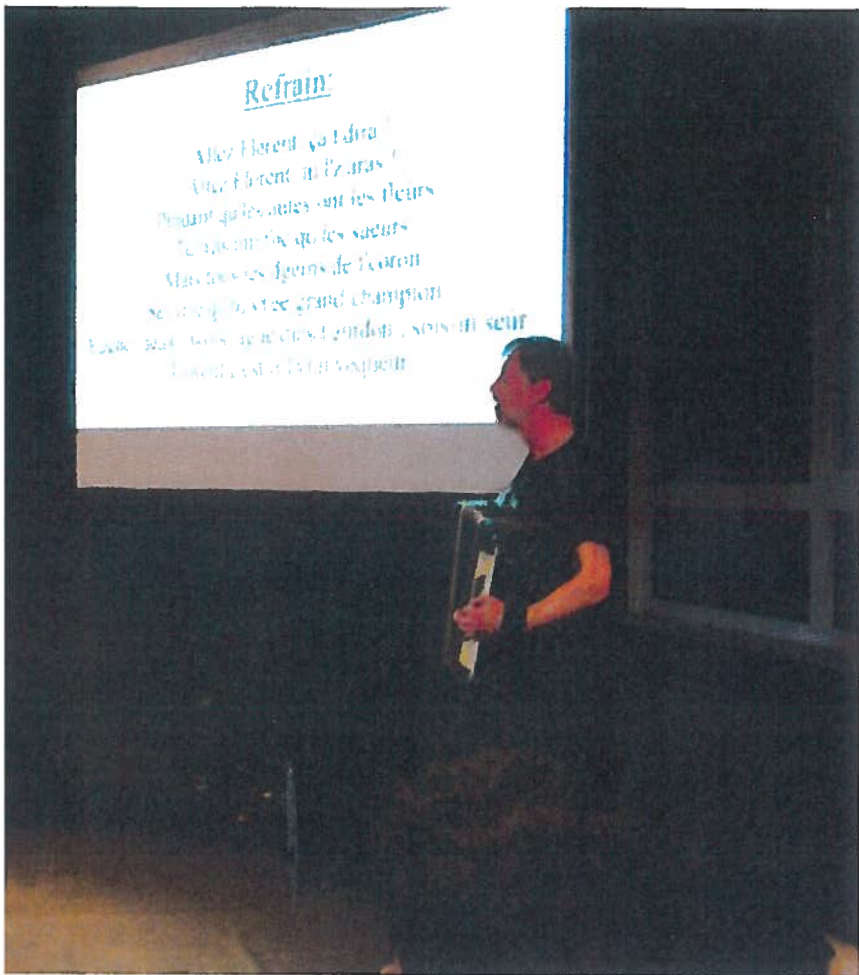
Le dispositif scénique vise à estomper la clôture entre l'acteur et son public.

“ LE PREMIER CONTRAT DE SPONSORING DE FLORENT MATHIEU CONSISTA EN UN STEAK QUE LE BOUCHER LUI CONCÉDAIT VEILLE DES COURSES. ”

dire, en passant: rien n'est plus précis que la liberté. Marcher, le Denis, faut pas le lui dire deux fois. Il se balade, vingt bornes par jour, dans le Borinage. Ses jambes le portent-elles sur la pente des terrils? Alors la ville, ce grouillement dans lequel il est désormais réfugié (*Je fais du théâtre pour être moins seul*) est réduite à sa rumeur lointaine. Le ciel bleu installe ses petits acouphènes. Et, tout à sa mission de *trouver des trucs*, Denis redescend-il dans les villages, que *tout le monde te dit bonjour*. Ressort-il d'un café, après une petite rincée de *Jupiler*, que *tout le monde te dit "Au Revoir"*. Le Borinage, autrefois une des régions les plus riches d'Europe, est désormais mort au travail, depuis la fermeture des mines. Mais les cafés s'y appellent toujours *Maison du Peuple*. Il rencontre, il écoute, il parle. Il sonde la mémoire locale. « *Cette ambiance de village a éveillé en moi quelque chose de très enfoui, à moi qui me noyais dans*



Florent Mathieu, dont la carrière cycliste fut interrompue par la guerre.



la vie citadine depuis des années, s'est imposée une drôle d'impression, quelque chose comme une fraternité du trou-du-cul du monde. Ces gens m'ont rendu à mon enfance, au village de Damazan : le patois, le bonjour qu'on se souhaite. Tout ça n'est pas sans rapport avec Porteur d'eau. »

Car, dans un village, il tombe sur un café (les cafés sont les neurones du tissu social – on ferait bien de s'en souvenir) baptisé *Le Galibier*. Tiens. Pourquoi *Le Galibier*? Parce qu'avant, il s'appelait *Tour de France*. Ah? Oui, et c'est Florent Mathieu qui l'a tenu trente ans.

Florent Mathieu fut une gloire locale. Ses enfants vivent encore sur place. Florent fut un cycliste, un costaud : deux Tour de France. Comme équipier, hein. Il a échappé à la mine en pédalant. D'ailleurs, *viens la semaine prochaine, on baptise un rond-point. Ah? Ouais, rond-point Florent-Mathieu.*

Le jour de l'inauguration, Denis dit un petit texte de sa composition, embryonnaire de ce qui deviendra *Porteur d'eau*. Plutôt que pièce, *Porteur d'eau* est un monologue pas monolithique, un monologue mais pas fermé. Denis Laujol y interpelle le public – quand ce n'est pas l'inverse, car *par comparaison avec la France, le théâtre est désacralisé en Belgique* – à travers l'histoire de Florent Mathieu, témoin d'une époque où le peloton recrutait parmi les gentils colosses de son espèce, les bien-plan-tés, et dont le premier contrat de sponsoring consista en un steak que le boucher lui concédait veille des courses, en échange de son nom sur le maillot de Florent.

Maintenant que le texte s'est étoffé, qu'il l'a peaufiné avec l'aide des Borains, il s'apprête à le jouer dans les théâtres plus conventionnels. Il y installera des lampions et son home-trainer, peut-être un accordéon. Entre autres cyclistes fantômes, il y convoquera Florent, et ses souvenirs à lui, Denis de Damazan. Le Borinage et le pays Agenais. Les blessures intimes qu'on partage si souvent quand on s'est tant adonné au pédalage.

La première se tiendra à Liège, le 20 décembre. Mais cent dates sont déjà prises pour 2016, entre la France et la Belgique.

Faut-il vraiment le préciser : à la faveur de l'été qui commençait, Denis a ressorti son vieux Bianchi

« *C'était l'été, personne ne m'a fait chier. J'ai remordu à l'hameçon.* »



Le cycliste et son double. Avoir des héros, n'est-ce pas toujours parler de soi?

Stephane Arcas